

P. Ildefonso Moral, C.M. (1835-1907)

Apôtre des laïques et de l'action sociale

par Juan José Muñoz Martínez, C.M.

Province du Mexique

Premiers pas d'un missionnaire voyageur : Espagne-Philippines-Espagne

Comme il disait au Mexique, « je suis de Castille la Vieille », de Burgos, le Père Moral est né à Salazar d'Anaya, le 21 janvier 1835 où il a appris ses premières lettres et fait une grande partie de ses études. Il achève sa formation théologique à Tolède avec d'autres séminaristes, que Fray Cirilo Alameda y Brea, archevêque de Burgos, avait amenés avec lui, au moment où il a été nommé cardinal et transféré au diocèse de Tolède. Le Père Moral a terminé ses études à 23 ans, mais avant d'être ordonné il décide d'entrer dans la Congrégation de la Mission le 15 juillet 1858. Peut-être était-ce pour suivre d'autres compagnons prêtres de Burgos qui, avant lui, étaient entrés dans la Mission? À la fin de son Séminaire interne, le Père Moral retourne à Tolède pour y être ordonné par son ancien bienfaiteur, le 16 mars 1861. Il avait 26 ans¹.



¹ BRUNO ÁLVAREZ, C.M., "Noticia bibliográfica el R.P. Ildefonso Moral, escrita por un misionero", Mexique, Ateliers typographiques du P. Rodríguez, Porte fausse de Saint-Domingue 5, 1908, 23 pp. ; cf. *Anales* 1910, pp. 113-135; "Historia de los PP. Paúles y de las Hijas de la Caridad en las Islas Filipinas", 1913, VI-X; VICENTE DE DIOS, C.M., "Historia de la Familia Vicentina en México. 1844-1994", tome II, c. 35, "Un Visitateur", pp. 51-61.

Ildefonso Moral a commencé en enseignant la philosophie aux étudiants de la Maison provinciale de Madrid. Ses supérieurs ont immédiatement pensé à lui pour qu'il devienne plus tard directeur du Séminaire interne ; c'est pourquoi il a été transféré à Paris pour apprendre les traditions et l'esprit de la Maison Mère. Cette promotion « météorique » n'étonne pas. Ses quelques, mais bien informés biographes, sont d'accord pour affirmer qu'il a hérité de sa famille une piété solide. Cela ne doit pas nous surprendre, car nous constatons que la plupart des saints, bienheureux et bienheureuses élevés sur les autels par les Papes Jean-Paul II et Benoît XVI, ont eu des racines familiales rurales, simples et sobres. Il paraît que le Père Moral lui-même avait une certaine prédisposition naturelle pour la piété et pour la transmettre aux autres. Sa formation théologique a été solide, ce qui se reflétera plus tard dans ses entretiens aux laïques. Il s'est adonné surtout à la lecture des saints Pères, particulièrement saint Augustin qu'il a l'habitude de citer fréquemment. Mais aussi les classiques spirituels espagnols, parmi eux sainte Thérèse de Jésus qu'il cite souvent dans ses conférences.

Le 22 juillet 1862, une expédition de Filles de la Charité espagnoles débarquait à Manille (aux Philippines). Elles étaient accompagnées de deux grands missionnaires, les Pères Ildefonso Moral et Gregorio Velasco, ce dernier étant responsable de toute l'équipe missionnaire de la « Famille Vincentienne ». Aux Philippines, en dehors du ministère principal : celui de soutenir le P. Velasco dans la direction des Filles de la Charité, le Père Moral a été appelé à d'autres ministères, entre autres celui des séminaires et celui de la formation des laïcs, en particulier des laïcs de la Société de Saint Vincent de Paul. Le Père Moral est passé, soit comme recteur ou directeur spirituel et toujours comme professeur, par les Séminaires de Manille, Jaro, Nouvelle Ségovie, et de nouveau à Manille en 1877. Après 23 années de mission féconde, il était évident que sa santé commençait à diminuer, c'est pourquoi ses supérieurs l'ont fait retourner à Madrid en 1885. Le Père Moral a été assistant du Visiteur, le Père Mäller, pendant cinq ans, puis directeur d'étudiants ; il s'est aussi consacré corps et âme à confesser et à diriger des laïcs, manifestant un zèle sans égal pour les confessions et les retraites aux Filles de la Charité. En 1890, il était nommé supérieur de la Maison d'Andujar. Ni les supérieurs, ni le Père Moral ne soupçonnaient qu'en se dirigeant vers le port de Cadix, il prendrait encore une fois la route, maintenant très connue et tant de fois traversée, de l'Atlantique vers l'Amérique.

Nommé Visiteur de la Province du Mexique

Cette destinée a été à la fois aléatoire et providentielle. Depuis ses origines (1846) la Province mexicaine avait cherché son personnel parmi les vocations du pays et les étudiants volontaires de la Catalogne. Cette situation a changé en 1861 avec le premier triomphe des libéraux qui ont dépouillé les missionnaires de leur église et de la Maison provinciale de l'Esprit Saint au cœur de la ville. Comme l'écrivait le Père Antonio Learreta dans un rapport aux supérieurs : « L'Esprit Saint s'est envolé et nous sommes restés à la lune de Valence ». Ce calvaire de marcher "à la lune de Valence" a duré 30 longues années où il y a eu de tout : dépouillement, comme il a déjà été dit, dispersion des missionnaires, expulsion des Filles de la Charité (1875), fatigue, discorde, polémiques et découragement. Cependant, le problème qui étranglait la Province était le manque de personnel. Il n'y avait pas moyen d'en faire venir d'autres Provinces. On ne pouvait pas non plus les remplacer par des vocations indigènes. Après plusieurs demandes qui lui ont été adressées, le Père général Antoine Fiat se tourna vers la florissante province de Prusse, réfugiée en ce temps-là en Belgique. À la suite d'une demande faite au Père Vogels, son Visiteur, le Père Godofredo Heck est nommé Visiteur du Mexique (30 janvier 1890 - 11 juillet 1891). L'année de sa nomination, il fait un voyage éclair en Belgique, d'où il rentre avec six missionnaires : un prêtre, un candidat au sacerdoce, deux étudiants et deux Frères. Cette première aide prometteuse n'a pas eu de succès, peut-être à cause d'une erreur : celle d'avoir fait débarquer *les missionnaires allemands au port de Progreso, et ils sont restés dans le territoire du Yucatan, lieu chaud et, à cette période, très insalubre*. Le Père Schillhab, qui venait d'être ordonné à Mérida, mourait en raison de la fièvre jaune le 11 décembre, la même année de son arrivée au Mexique ; le groupe découragé, retourne en Europe. Seul le Père Heck est resté au Mexique sans avoir obtenu de grands changements.

La Providence a finalement ouvert une voie lors de l'Assemblée générale de Paris en 1890. Les délégués du Mexique, les Pères Juan Huerta et Miguel Rubí, informent le Père Général de la situation délicate de la Province. Ils lui demandent de négocier avec le Père Maller pour que la Province d'Espagne fournisse du personnel à celle du Mexique. Il ne restait au Père Général d'autre choix que de se montrer convaincant. Finalement, il a été décidé que l'Espagne enverrait « du sang neuf » pour aller aider le Mexique. Et tout a été mis en route. En 1891, le Père Ildefonso Moral, déjà Visiteur du Mexique, et le Père Heladio Arnáiz, Vice Visiteur de Madrid, font le voyage à Paris pour discuter de cette nouvelle coopération avec le Mexique. Selon les brouillons conservés de ces réunions, ils avaient établi les points suivants : le Mexique conservait son caractère de Province canonique autonome ; il devenait affilié à l'Espagne seulement pour l'envoi de personnel ; le Mexique s'engageait à payer une quote-part

proportionnelle à chaque arrivée de missionnaires². La Province du Mexique changeait de direction par nécessité et prenait son envol. On a récemment écrit sur elle : « *La Province du Mexique finissait un cycle, indiscutablement glorieux, bien qu'il se soit terminé dans la faiblesse. Dès les débuts, contre vents et marées, la Province avait résolument pris son envol et avait voulu créer et soutenir toutes les œuvres propres de la Congrégation. Il y a eu des découragements, parce qu'il y en a toujours, et on en a payé aussi les conséquences inévitables* ». Plus loin on peut lire : « *Depuis que l'Évangile est né, nous sommes habitués à ces périodes presque incompréhensibles d'ombres et d'agonies sur le chemin entrepris. Mais la lumière revient toujours. La nouvelle lumière et le feu nouveau avaient été apportés avant tout pour rendre grâce à Dieu, par un grand petit homme appelé Ildefonso Moral, qui a eu la chance de compter sur l'aide humaine* », c'est-à-dire les missionnaires venus de l'Espagne³.

À la rencontre du Mexique

En octobre (de la même année), les Pères Ildefonso et Arnáiz prenaient le bateau dans le port de Cadix (Espagne) et arrivaient au port de Veracruz (Mexique) au début de novembre. Le 6 (novembre) au soir, ils prenaient le train Veracruz-Mexico, ville à laquelle ils sont arrivés le lendemain vers sept heures du matin. Quelques missionnaires s'étaient rendus deux ou trois gares avant pour les recevoir. Un autre groupe leur souhaitait la bienvenue dans la gare de Nonoalco. De là, ils sont partis en coche à la Maison provinciale tout près de l'église San Lorenzo (Saint-Laurent) où le Père Ildefonso célébra la messe de huit heures. L'église était pleine : il y avait près d'un millier de personnes appartenant aux Associations de Filles de Marie, Confréries de la Charité, Chevaliers de Saint-Vincent et autres fidèles de l'entourage des missionnaires. La communion a été retardée car il manquait d'hosties, et quelque 250 personnes environ ont dû attendre une seconde messe célébrée solennellement par le Père Arnáiz, à 9 h 30 du matin, avec le chant de l'heure de Tierce et, selon l'expression du temps « *a toda orquesta* », (à toute volée). Le Père Moral n'a pas dissimulé l'immense joie que lui procurait cette rencontre avec un groupe de laïques si nombreux. Il a immédiatement demandé une information plus détaillée sur ces associations, ce qui l'amènera à les diriger avec une joie et un zèle infatigables.

² Sur la situation critique et les négociations : VICENTE DE DIOS, C.M., *o.c.*, I, c. 11, "Seis Visitadoras" (1845-1891), pp. 189-218 ; I, c. 12, "Cuatro críticas y cuatro comisarios", pp. 219-232.

³ VICENTE DE DIOS, C.M., *o.c.*, I, 218.

Les laïcs vincentiens au Mexique

Les groupes laïcs vincentiens au Mexique ont une histoire heureuse. Ils ont été très bien acceptés par les laïcs mexicains, les archevêques et les évêques et par le clergé séculier et régulier. Mieux encore, ils ont très tôt été demandés de toutes parts, et leur croissance s'est faite progressivement malgré les guerres révolutionnaires continues du XIX^e siècle, ce qui a surpris même les missionnaires. On peut sans doute affirmer que les missionnaires ont été les fondateurs des associations vincentiennes, mais ceux qui les ont soutenus ont été leurs directeurs diocésains et locaux, et parmi eux une forte majorité de prêtres du clergé séculier et régulier. Les rapports annuels des Confréries témoignent de ce fait en réitérant, en plusieurs occasions, leurs remerciements aux archevêques et évêques, aux curés et aumôniers dispersés partout dans la République.

Dès l'arrivée au Mexique des missionnaires et des Filles de la Charité, un groupe de catholiques dirigé par le Dr. Andrade (1809-1848) fondait les Conférences du Bienheureux Ozanam entre les 15 et 22 décembre 1844. Cette association a beaucoup travaillé pour gagner des membres à sa cause. Elle n'a jamais pu dépasser les deux milliers de partenaires. Toutefois ses œuvres ont été reconnues et acclamées maintes et maintes fois par le Père Ildefonso. En 1857, est apparue la publication de son bulletin trimestriel.

Le Père Antonio Learreta et les Filles de la Charité établissent la première Association des Filles de Marie au Collège Saint-Vincent de la ville de Mexico, le 2 février 1862. Ils ont continué à les établir ensuite dans toutes les maisons et œuvres des Sœurs dans la République mexicaine. Après l'expulsion de ces dernières en 1875, le Saint-Siège envoie un rescrit, en 1877, par lequel le Visiteur des missionnaires devenait le directeur canonique de l'Association avec le droit de diriger les groupes déjà existants et d'en fonder de nouveaux avec l'assentiment des évêques. L'arrivée de cette association dans les paroisses a été le début de sa grande expansion et de la belle histoire qu'ils ont écrite dans l'Église du Mexique, par leur témoignage de vie chrétienne et par leur apostolat dans la catéchèse et les œuvres de charité. En 1882, paraissait le premier numéro de son bulletin mensuel.

En 1848, le Père Juan Figuerola fonde la première confrérie des Dames de la Charité à Puebla. D'autres missionnaires feront de même par la suite dans les lieux où se trouvent les communautés. Le 2 août 1863, le Père Francisco Muñoz de la Croix fonde une confrérie au Sanctuaire métropolitain de Mexico. Cette initiative a eu tellement de succès parmi les curés de la ville qu'en moins d'un an, la confrérie était établie dans dix des douze paroisses urbaines. Celle de Toluca s'est répandue dans les villes voisines ; au centre du pays, l'ouverture s'est faite en 1864 jusqu'à Guadalajara et San Luis Potosí. Cette expansion a ravivé le zèle des missionnaires qui, vers le milieu de

1864, avaient déjà établi un Conseil central (des confréries de la Charité) avec leur propre secrétariat. En juillet la même année, on a convoqué la première Assemblée générale et on a publié le premier Mémoire qui a été envoyé aux associations, aux maisons des sœurs et à d'autres États stratégiques de la République. L'année suivante sortait le règlement imprimé avec lequel on mettait fin à un processus rapide d'installation et on posait les bases d'une association nationale qui grandirait sans cesse, malgré les obstacles de la guerre. Ce caractère national aura une conséquence très importante pour le sujet de cet article : L'importance des visiteurs, et des directeurs généraux⁴.

Pastorale des laïcs du Père Ildefonso

Son action pastorale avec les laïcs s'est centrée sur les points suivants : présider les assemblées générales ; leur proposer un enseignement doctrinal et une animation apostolique ; donner les retraites mensuelles ou annuelles ; maintenir une communication constante au moyen d'articles publiés dans leurs bulletins qui, généralement servaient à donner des orientations pratiques ; promouvoir la création des centres diocésains et la participation de la jeunesse mariale dans les œuvres des Conférences de charité ; faire des visites fréquentes aux associations, faire des visites aux archevêques et évêques qui soutenaient les laïcs vincentiens. Voici quelques caractéristiques de cette immense mission pastorale.

Les Filles de Marie : une salutation de paix

Le groupe que le Père Moral aimait particulièrement et auquel il s'est davantage consacré est peut-être celui de l'Association de la Jeunesse mariale, car le Père Moral s'inquiétait beaucoup de l'avenir des jeunes. Selon lui, ils étaient harcelés par l'éducation laïque et par l'atmosphère de sécularisation qu'encourageait le Gouvernement avec ses lois de Réforme visant à proscrire l'Église et ses institutions.

Son premier contact s'est fait par la Circulaire du 23 janvier 1892⁵. Il s'adressait à une association qui, selon le catalogue de 1891, comptait 12 500 partenaires avec une présence majoritaire de jeunes membres. Portons notre attention au début de sa lettre : « *Je vous salue avec la salutation de Jésus-Christ : Pax Vobis* » (Lc 24, 36 ; Jn 20, 19-21). Objectivement cette salutation pouvait être un message à ce pays dont la « paix porfirina » dissimulait une violence sous-jacente continue. On n'écarte pas non plus que cette salutation soit

⁴ Sur l'histoire des laïques vincentiens au Mexique : VICENTE DE DIOS, *o.c.*, I, cc. 29, 30 et 31 ; II, cc. 64, 65 et 66.

⁵ *Bulletin des Filles de Marie Immaculée* (Bol. HMI), 1892, pp. 21-25.

un signe pour les missionnaires qui avaient passé de longues années d'angoisse. On ne peut pas écarter non plus que ce message reflétait déjà la personnalité du nouveau Visiteur et Directeur général de la Famille Vincentienne mexicaine. Le Père Moral était un missionnaire d'une vie intérieure profonde et, par conséquent, une personne de paix intérieure et extérieure. C'est pourquoi il entre dans le vif du sujet : *« Cette paix de Jésus-Christ est, selon saint Augustin, celle qui donne la perfection à toute action et intention de la personne qui la possède ; elle remplit nos cœurs de bonheur et fait qu'ils débordent de jubilation et de sainte joie, parce qu'elle illumine de sa lumière surnaturelle avant l'entendement, en la faisant voir avec clarté en Dieu ; et c'est seulement en Dieu que notre âme peut trouver le véritable bonheur. Cette vue intérieure renforce l'âme et l'encourage à ne chercher que Dieu. Cette lumière de la grâce de Dieu donne la vie surnaturelle à notre âme, l'unit à sa majesté divine, l'incline à aimer tout et seulement ce que le Seigneur aime, et détester tout autant ce qu'il déteste. Et libérée de l'amour désordonné d'elle-même et de toutes les créatures, enrichie de l'amour divin, il la fait s'exclamer plein de sainte joie comme... sainte Thérèse : Celui qui aime Dieu, rien ne lui manque ; Dieu seul suffit. Et il cite, une fois de plus, saint Augustin : Tous veulent la paix, mais tous ne veulent pas ce qui est nécessaire pour la paix »*⁶.

La Jeunesse mariale soutient les Confréries de charité

En regardant la multitude de jeunes qui militent dans l'association, et afin de la libérer du danger d'une piété complaisante et narcissique, le P. Moral écrit une autre Circulaire à l'association, à cinq mois de son arrivée au Mexique. Il le fait pour recommander que les jeunes partenaires, après leur vingtième année, sans abandonner leur appartenance mariale, se joignent aux Confréries pour *« manifester de cette manière, leur amour au Très Saint Cœur de Jésus et de la Très Sainte Vierge..., en servant dès qu'il est possible, les pauvres, particulièrement les malades »*. Et il les motivait en citant une partie du passage de Mt 25, 36-40. Il faisait la même recommandation mais avec plus de force aux Filles de Marie mariées⁷. Au début du XX^e siècle, cette association comptait 445 centres et 31 233 Filles de Marie, y compris les aspirantes⁸.

⁶ D'autres sujets magistraux et beaux : "La simplicidad", Assemblée du 31 mai 1896, Bol. HMI, 1896, 145-154 ; "La verdadera devoción", Réception de HMI en Saint-Laurent, 8 décembre, 1896. Bol. HMI, 1896, 6-13 ; "La perfección cristiana", Assemblée Générale à Saint-Laurent, le 31 mai 1898, Bol. HMI, 1898, 204-212.

⁷ Circulaire du 1^{er} juin 1892, Bol. HMI, 1892, 101-108.

⁸ Bul. HMI, "Algo sobre las Hijas de María en la República Mexicana", 1902, p. 150.

Rencontre avec les Confréries de Charité

Nous connaissons ces rencontres à travers les *rappports des* Confréries, qui nous ont transmis neuf entretiens ou conférences du Père Moral. La première a été prononcée à l'Assemblée du 24 janvier 1839⁹. La neuvième, prononcée à l'Assemblée du 31 décembre 1906, a été la dernière à laquelle il a pu assister, touché déjà par la maladie¹⁰. De ses neuf interventions, il en a consacré deux à saint Vincent ; une autre portait sur l'origine des confréries vincentiennes ; une autre sur l'origine et le développement admirable de l'association au Mexique ; celle de 1904 exposait explicitement l'esprit des Confréries ; et sa dernière intervention, celle de 1906, était consacrée à la suprématie de la charité, à partir de saint Paul (1 Cor 13). Le reste de ses interventions consistait en des variations sur ses conférences de 1904 et 1906. Dans les entretiens du Père Moral aux trois associations vincentiennes, il y a une constante : Dieu est à la base, un Dieu qui est essentiellement charité participante et communicative. Le Père Moral encourageait sans exception les associations pieuses de laïques, comme celle de la Sainte Agonie ou l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, parce que l'important pour lui c'était que les âmes s'approchent de Dieu et qu'ils fassent l'expérience de la grâce. Mais il a toujours insisté auprès des associations vincentiennes sur le fait que l'amour est indivisible : celui qui aime Dieu ne peut cesser d'aimer son prochain et vice versa. Et il les a alertées contre le danger de tomber dans la tentation de la piété où il suffit d'assister à de longues cérémonies pour entendre de douces mélodies et admirer le détail de l'ornementation.

Quand il s'est adressé, pour la première fois, à l'Association, celle-ci comptait 16 407 partenaires répartis dans 38 Conseils centraux, dont 17 étaient diocésains (à l'époque existaient 20 diocèses)¹¹. Les autres étaient encore des conseils centraux autonomes sans caractère diocésain. En 1906, année de sa dernière participation à l'Assemblée générale, le nombre de partenaires arrivait à 39 912¹², avec une présence dans 8 archidiocèses et 20 diocèses, c'est-à-dire dans toutes les circonscriptions ecclésiastiques existantes, à l'exception du vicariat apostolique de Basse-Californie. Il y avait, en outre, deux conseils centraux autonomes, un avec siège à Toluca et un autre à Guanajuato¹³.

⁹ Mémoire des Confréries de Charité de SVP à Mexico (Mem. 1892), pp. 3-24.

¹⁰ Mem. 1906, pp. III-XII.

¹¹ Mem. 1892, États généraux 1890-1891 ; 1891-1892.

¹² Mem. 1906, p. XI.

¹³ Mem. 1906, État Général de l'association 1905-1906 ; cf. GUTIÉRREZ CASILLAS, S.J., "Historia de la Iglesia en México", Ed. Porrúa, Mexico, 1974, pp. 336-341.

Rencontre avec la Société de Saint Vincent de Paul

La première référence à ses rencontres avec la Société de Saint-Vincent, nous la trouvons dans l'Assemblée du dimanche 19 juillet 1896 : « *Pour la sixième fois depuis mon arrivée, vous m'appelez à présider vos assemblées dans cette pieuse terre mexicaine, propice plus qu' aucune autre terre à la pratique de la charité ; preuve de cela est le fait très significatif que je vais vous rappeler ; on a dernièrement publié l'annuaire des associations de dames qui, partout dans le monde, cultivent cette vertu (la charité) sous le parrainage de saint Vincent, et nous avons lu non sans étonnement, que la moitié et même un peu plus de la moitié des fonds que ces associations recueillent, viennent du Mexique ; ce fait est prodigieux, principalement si on considère que les circonstances et l'actuelle situation du pays ne sont pas des plus prospères* »¹⁴.

Dans la première assemblée de 1898, au premier dimanche de Carême, le Père Ildefonso réitère sa joie pour ces rencontres : « *Je suis très honoré et heureux, M. le Président, d'être parmi vous, parce que jamais dans les diverses populations des cinq parties du monde où je suis allé je n'ai trouvé tant de foi et tant de charité que dans ce pays, et il est impossible que ce pays tellement charitable soit abandonné par Dieu. En voyant les œuvres qui font autant que les Conférences que vous présidez dignement comme celles des Dames, je ne puis que m'exclamer : "Dígitus Dei est hic". Nous voyons ici le doigt de Dieu* »¹⁵.

À propos de l'Évangile des tentations, il a expliqué son application spirituelle, en insistant sur le thème social : « *La plus grande tentation dont nous souffrons aujourd'hui est celle des écoles laïques* »¹⁶. Il a ensuite manifesté sa joie en voyant la présence des jeunes dans l'Assemblée, « *qui font l'apprentissage de la charité* » avec leurs aînés leur recommandant d'« *essayer de fonder des établissements d'éducation, en prenant exemple sur l'œuvre de la nature qui se reproduit constamment et se renouvelle au moyen de la semence cultivée avec soin* »¹⁷. En insistant par la suite sur le sujet « école et éducation civile et religieuse », il dit : « *Celle-ci est à mon avis, l'une des plus importantes, parce que c'est de l'instruction religieuse de la première enfance que dépend l'avenir chrétien des nations...* »¹⁸. Et pour conclure : « *Celle-ci est la grande œuvre, celle-ci est l'œuvre par excellence* »¹⁹.

¹⁴ Bulletin de la société de SVP au Mexique (Bol. SSVP), janvier 1897, pp. 51-52.

¹⁵ Bulletin de SSVP, avril 1898, p. 101.

¹⁶ *Ibid.*, p. 102.

¹⁷ *Ibid.*, p. 108.

¹⁸ Bulletin de la SSVP, 3^o ép., avril 1898, p. 107.

¹⁹ *Ibid.*, p. 108.

Dans l'Assemblée du 25 juillet 1897, le sujet a été celui de « la charité ». « *La charité, disait-il, est âme, vie, union, tolérance, liberté, et comme l'affirme saint Augustin, l'amour est universel et indivisible, il est source de sanctification, il donne sens et plénitude à l'apostolat, il est source de joie de sorte qu'en même temps que nous habitons en Dieu, il habite aussi en nous*²⁰. *Dieu veille sur tous ceux qui le suivent de sorte que l'âme qui est unie à Dieu, est veillée par Dieu, est veillée par Lui. Dieu gouverne les événements, mais l'âme ne s'aperçoit pas de cette direction et elle l'attribue au hasard* ». Mais, pour un chrétien il n'y a pas de hasard. C'est pourquoi sainte Thérèse disait : « *Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante; tout passe, Dieu ne change pas; la patience triomphe de tout; celui qui possède Dieu, ne manque de rien; Dieu seul suffit* »²¹. Tout aboutit dans l'amour : « *Ne l'oublions pas, toutes les vertus convergent dans la charité et s'il n'en est pas ainsi, elles n'auront que l'aspect de vertu; ainsi que les eaux des rivières vont à la mer, ainsi toutes les vertus vont à la charité; l'apôtre saint Paul nous le dit : "Et si habuero fidem..., charitatem non, habuero sum nihil..."* »²². Le Père Moral a parlé des gens engagés dans l'apostolat qui vivent toutefois dans le vide et la tristesse. « *Ceux-ci, disait-il, sont des âmes dont la sensibilité est extérieure et sans profondeur; c'est pourquoi elles ne profitent pas de ce qu'elles appellent "charité"; cherchez d'abord vos fautes, puis, purifiés d'elles, vos œuvres de miséricorde seront fructueuses* » ; ou en termes plus positifs : « *Pour que la charité soit véritablement charité, il est nécessaire que l'âme soit en amitié et en grâce avec Dieu* »²³. Leur présentant le chemin de la foi et de la joie, il leur disait : « *Vivez une vie de foi et les travaux que vous entreprendrez ne deviendront pas lourds, mais au contraire, très légers* »²⁴. Il a précisé aussi la relation entre le culte et le service des pauvres pour les vincentiens : « *Je ne connais pas d'autre société plus appropriée pour travailler au salut que la vôtre. Dans d'autres associations, on pratique des œuvres excellentes, comme participer à de grandes fonctions d'Église, choses très méritoires en soi mais qui coûtent peu de travail aux personnes qui les pratiquent et, par conséquent, ne leur profitent pas autant que celles générées par la charité. Celles-ci ne vont pas se divertir aux sons harmonieux de la musique, ni admirer l'ornementation des églises, ni occuper leur imagination dans des sensations agréables, mais se laissent plutôt déranger par l'écoute des nécessités de leurs frères souffrants, vont les voir, les toucher ou encore souffrir la présence de*

²⁰ Bulletin de la SSV, septembre 1897, p. 272.

²¹ *Ibid.*, p. 273.

²² *Ibid.*, p. 277 ; cf. BENOÎT XVI, "Deus Caritas est": "Dieu est amour", nrs. 16-18.

²³ Assemblée du 1^{er} Dimanche de Carême, le 27 février 1898, Bulletin de la SSV, avril 1898, p. 106.

²⁴ *Ibid.*, p. 107.

*désagréables insectes, inséparables de la misère et, finalement, employer leurs facultés intellectuelles à trouver tous les moyens qu'inspire l'ingénieuse charité, pour sauver les personnes qu'on aide*²⁵. *Il leur parlait aussi de la virulence de la presse libérale, de l'influence de l'école laïque, des préparatoires, des jeunes qui perdent la foi ; il leur demandait un effort pour établir un 'centre d'enseignement' qui inculquerait au peuple des idéaux et la véritable science* »²⁶.

Maison de Retraites et Orphelinat d'enfants pauvres de Saint-Vincent-de-Paul

Dans la dernière partie du XIX^e siècle, la nouvelle classe riche a émigré au sud de la ville où elle a construit des quartiers exclusifs comme ceux de Juárez, Roma, les Collines de Chapultepec, etc. Les pauvres se sont établis dans le nord-ouest dans ce qui est aujourd'hui le quartier Tepito. Là vivaient des travailleurs, artisans, petits commerçants et commerçants itinérants ; là on abritait les chômeurs et aussi les voleurs. Les documents vincentiens et d'autres de ce temps, parlent de cette région comme d'une zone de misère matérielle, éducative et morale. Ils parlent de la peur et du rejet que produisaient ces gens qui marchaient déchaussés, déguenillés et couverts de parasites²⁷.

Dans cette zone de misère et de marginalisation, entre 1897 et 1898, le Père Moral a obtenu un terrain de 4 200 m² pour le prix modique de 4 000 pesos. Selon le projet qu'il avait en tête, il l'a ainsi divisé : 1 200 m² pour la construction d'une maison d'exercices ; 2 370 m² pour une maison d'enfants pauvres ; 630 m² pour construire au centre du complexe une chapelle publique. Le 23 janvier 1899, il a placé les deux premières pierres pour commencer simultanément la construction des deux bâtiments. Là ont été enterrées plusieurs pièces de monnaie de cinq centimes ; somme sur laquelle il comptait au départ pour un projet tellement ambitieux. Depuis le début, le nombre de travailleurs augmentait ou diminuait, selon les ressources, mais les œuvres n'ont pas cessé. Après quatre années et neuf mois, la solide maison de retraite de 70 chambres et salles de service était totalement terminée. Elle avait deux étages. L'asile est resté avec un étage.

Le 18 novembre 1903, l'archevêque Prospère Marie Alarcón a béni les deux bâtiments en présence du Père Moral, des Filles de Marie et d'un groupe choisi de bienfaiteurs et d'amis. Le Directeur

²⁵ Bulletin de la SSVP, septembre 1898, p. 260.

²⁶ *Ibid.*, p. 161 (261).

²⁷ JONHATAN KANDELL, *“La capital. La historia de la ciudad de México”*, c. 14, *“El amo de México”*, pp. 366-376, Javier Vergara Editor, S.A., Buenos Aires, Argentine, 1990.

général n'a voulu ni éclat ni une multitude d'invités. Du 16 à au 25 décembre le Père Ildefonso a dirigé les premières retraites pour les membres du Conseil central et les dignitaires de toutes les associations des Filles de Marie de la ville et des alentours. Avec le temps, ce service s'est étendu au clergé, aux séminaristes et à la population en général²⁸.

Le 8 septembre 1904, le Père Moral bénissait l'image de la Vierge de la Médaille Miraculeuse pour la chapelle de la Maison de retraite²⁹. Il est possible que ceci ait été le dernier acte public dans son œuvre sociale encore non achevée ; les dons pour la terminer continuaient d'arriver, et il rêvait encore à d'autres projets : que les retraites spirituelles soient gratuites pour la population excepté dans des cas très spéciaux ; acheter l'autre terrain adjacent, bien qu'il soit petit, pour regrouper toutes les œuvres de la Congrégation de sorte que le complexe se transforme en une mission permanente. Le missionnaire infatigable, silencieux, rêvant toujours de prendre parti pour toutes les causes des pauvres, commençait à être malade, probablement à la fin de 1905 ou au début de 1906. Sa maladie lui causait des "évanouissements" et une « fatigue continue » et, à la fin il lui était impossible de sortir car ses jambes ne le soutenaient plus. Il meurt le 13 novembre 1907.

Les œuvres continuent

Malgré la maladie et le décès du Père Ildefonso, l'œuvre de la maison continuait ; les bénédictions et les inaugurations se sont multipliées à mesure qu'on finissait chacun des trois étages. Le 12 mai 1907, l'archevêque Alarcón bénissait l'École gratuite pour les filles pauvres (1^{er} étage), « **où son nom (celui du Père Moral) sera gravé pour toujours, comme étant son illustre fondateur** »³⁰.

Le 23 août 1908, le délégué apostolique, Mgr José Ridolfi était invité officiellement dans le journal catholique « *El País* » du 24 juillet, par le Père Daydí, directeur de l'établissement, à bénir solennellement la Maison d'enfants pauvres qui commençait ses activités avec 12 petites pensionnaires (2^e étage). Le style de Daydí marquait la cérémonie. Il a alors organisé une grande festivité avec les élites de la société³¹. Son long discours a été publié dans le journal catholique « *El Tiempo* », le 29 septembre 1908.

²⁸ V.C.I., "Historia de la Casa de Ejercicios", Bul. HMI, 1904, 169-174 ; 202-204 ; Bol. HMI, 1905, 360 ; VICENTE DE DIOS, o.c., tome II, c. 66, pp. 672-674 ; 674-675.

²⁹ Bul. HMI, 1904, pp. 369-376.

³⁰ Bul. HMI, 1907, "Le 12 mai 1907", pp. 168-169.

³¹ Bul. HMI, octobre 1908, pp. 289-306.

Laissons la Parole au Père Daydí

« Il y a à peine une année, on voyait passer dans les rues de Mexico, d'un pas accéléré, absent de ce qui se passait autour de lui et comme préoccupé par une idée, un prêtre d'aspect humble et noble. Son nom est sur toutes les lèvres, c'était le Révérend Monsieur D. Ildefonso Moral, directeur de l'association admirable des Dames de la Charité de saint Vincent de Paul, qui fait un si grand bien dans l'ensemble de la République mexicaine. Prêtre humble, lutteur infatigable, il a été un véritable père des pauvres ; les Dames de la Charité du Mexique lui doivent leur organisation admirable, grâce à laquelle elles figurent en première ligne parmi les sociétés de charité du monde entier. Le souci constant de ce bon fils de saint Vincent de Paul, c'était les besoins du pauvre. C'est pour lui qu'il travaillait, pour lui qu'il veillait, pour lui qu'il concevait des idées ingénieuses, pour lui qu'il développait une activité incroyable, pour lui qu'il allait frapper à la porte des riches, en demandant une aumône pour ses fils bien-aimés les pauvres. Et il faut le dire, ce bon prêtre possédait le secret de toucher le cœur des riches, desquels il recevait toujours de l'aide pour les nécessiteux.

« C'est à lui qu'on doit, chers messieurs, l'initiative de cette Maison que nous inaugurons aujourd'hui. Le triste sort du travailleur, la petite fille pauvre lui touchaient l'âme. Il voyait ces pauvres enfants déambuler dans les rues de la capitale, en manque de pain, de vêtements, de chaussures, et plus triste encore, en manque du pain de l'âme, d'éducation morale ; elles recevaient, au contraire, des impressions malsaines et des mauvais exemples qui les poussaient rapidement sur les chemins du vice et de la corruption. Comment améliorer le triste destin de ces pauvres filles ? Telle était l'angoissante question que se posait le bon Monsieur Moral sans avoir une réponse satisfaisante.

« La charité, messieurs, ne connaît pas le mot impossible. Monsieur Moral a donc conçu l'idée audacieuse de fonder une maison pour rassembler le plus grand nombre possible de ces pauvres filles, de les nourrir, de les habiller, de les instruire, de leur apprendre la morale et de leur assurer un avenir honnête.

« Quand le bon Monsieur Moral a conçu l'idée de cette œuvre magnifique, de quels éléments disposait-il?... Je vous le dirai, mais avant je vous demande de ne pas rire. Quand ce bon prêtre s'est lancé avec une audace toute chrétienne à la réalisation de cette œuvre, il avait pour tout capital 'un réal et demi' qu'on lui avait donné en aumône !...

« Si Monsieur Moral avait été financier, son projet se serait terminé avec lui et à l'hôpital psychiatrique ; mais Monsieur Moral n'était pas un financier, il était un prêtre de Jésus Christ, il était un fils de l'Apôtre de la charité, saint Vincent de Paul, et la charité, messieurs, ne fait pas de calculs, la charité ne consulte que le cœur et le cœur de ce bon prêtre était si grand, si immense, qu'il comprenait les nécessités et les misères de tous ceux qui souffrent !

« Très tôt, messieurs, ce “réal et demi”, fécondé par la chaleur de la charité et arrosé par les larmes du sacrifice, s'est transformé en fondations, murs, salles; des âmes nobles et charitables ont ouvert leurs mains généreuses et, par des dons considérables, elles ont aidé cet humble prêtre. Quelques-uns lui ont généreusement fourni le terrain, d'autres venaient à lui avec des matériaux, ceux-ci s'abonnaient à l'œuvre avec d'importantes sommes d'argent, ceux-là se chargeaient du salaire des travailleurs..., et le miracle de la charité s'est réalisé, nous l'avons devant nous dans ce bâtiment que nous inaugurons aujourd'hui comme foyer pour les filles pauvres.

«... Celle-ci a été la dernière œuvre charitable du bon Monsieur Moral. Durant les dernières années de sa vie, il a concentré toute sa pensée, tout son amour à cette maison de la détresse. Elle occupait continuellement son âme; il parlait d'elle avec un véritable plaisir à tous ceux qui voulaient l'écouter.

« Un jour, il m'a reçu avec une grande joie : “Comme Dieu est bon, m'a-t-il dit, comme Dieu est bon !”. On vient de m'apporter une aumône importante; ah! qu'elle est la bienvenue, je ne savais plus où demander pour l'œuvre. Et comme s'il y avait un certain regret dans la joie qu'il ressentait, il a ajouté avec ce caractère vif qui lui était propre : “Je ne veux rien pour moi, rien, rien; je n'ai besoin de rien, tout pour les pauvres”.

« Sur son lit de douleurs, souffrant les ennuis de la maladie cruelle qui l'a porté à la tombe, Monsieur Moral pensait toujours à cette Maison, il avait mille projets qu'il croyait déjà réalisés.

« — Comment allez-vous, Monsieur Moral? lui ai-je demandé un matin en entrant dans sa petite et pauvre chambre. — Je vais mieux, Père, je vais mieux, grâce à Dieu; veuillez vous asseoir, parlons un instant. Regardez, on m'a dit que déjà les travaux de la maison sont presque terminés; allez la voir, allez la voir... L'un de ces jours quand j'aurais un peu plus de forces, nous devrions aller ensemble la voir... Je ne peux pas maintenant, mes jambes résistent à m'emmener... quand je me lève, je tombe..., Vous voyez, cette Maison m'inquiète beaucoup; elle va bientôt être finie, c'est-à-dire que nous avons la cage, mais comment allons-nous donner à manger à ces petits oiseaux? Comment soutiendrons-nous ces enfants pauvres?... sans fonds! — Ne vous inquiétez pas, Monsieur Moral, lui disais-je, ne vous inquiétez pas. Dieu nous donnera comme il l'a fait jusqu'ici; quels fonds aviez-vous quand vous avez commencé l'œuvre? Et en éclatant de rire le bon vieillard dit : “Un réal et demi”... C'est certain, Dieu donnera, Dieu donnera... Cette œuvre est la sienne, cette œuvre est la sienne... Dieu l'a bâtie, Dieu la soutiendra... »³².

³² *Ibid.*, Bul. HMI, 1908, pp. 290-293.

Les missionnaires couronnent l'œuvre

Les missionnaires de la Maison Mère ont eu la tâche de terminer l'œuvre du Père Moral. À la tête était le Père Daydí. Autre style, mais un même esprit. Sa vision des relations sociales et sa manière de terminer l'œuvre de son Visiteur et ami étaient plus modernes. Le 9 août 1909, avec un groupe de Pères de la communauté, avec quelques dames des Confréries de la Charité et avec des hommes du milieu des affaires, il établissait une Société coopérative limitée avec un capital initial de 50 mille pesos, dans le but de diriger la production des ateliers de la maison et de mener à bien la commercialisation avec certaines grandes entreprises. Un autre pas : le 19 août de la même année, il établissait la Confrérie de Charité de Sainte-Philomène. Pendant ce temps, le foyer des filles pauvres de Saint-Vincent-de-Paul se remplissait avec 115 internes et 350 externes qui fréquentaient l'école publique. Un groupe de 75 enfants choisies dans l'internat était formé dans le maniement des machines et dans le mode de production des différentes branches de la petite industrie : atelier de dentelles, broderies et confections, atelier de lavage, repassage et plissage, etc.

Dernière bénédiction solennelle (3^e Étage)

24 février 1910, à 16 h, le nouvel archevêque de Mexico, Mgr José Mora y del Río, promoteur de l'action sociale catholique inspirée de *Rerum Novarum*, bénissait le 3^e étage où étaient installés les ateliers³³. Ce qui a donné lieu à une autre grande fête à laquelle ont assisté le Père Álvarez, Visiteur, les missionnaires, prêtres des Conférences de Charité, un ministre de l'Espagne, les partenaires de la Société coopérative, des représentants de l'Union catholique des Travailleurs³⁴, les familles des enfants, des travailleurs, des familles de la haute société. Après un court spectacle joué par les enfants, Mgr Mora y del Río monta au troisième étage, poussa un bouton et toutes les machines ont commencé à fonctionner. Les missionnaires avaient largement réalisé les espoirs de celui qui fut leur Visiteur et guide dans la Province, pendant 16 années.

(Traduction : JORGE LUIS MUÑIZ GUGLIERMINO, C.M.)

³³ "Fête de la charité. Les fils de Saint Vincent se félicitent", Note prise du journal *El Tiempo* dans son édition du 21 février 1910, reproduite par le Bul. HMI, avril 1910, pp. 122-128.

³⁴ Sur l'Union Catholique des Travailleurs : CEBALLOS RAMÍREZ MANUEL, "*La Encíclica Rerum Novarum y los trabajadores de la ciudad de México (1891-1913)*", Col. Diálogo y autocrítica, n. 2, IMDOSOC, Mexique, 1986, 41 pp.